

**Richard Gauteron**

***L'ALSACE-LORRAINE***

**L'AGE D'HOMME  
et SOCIETE SUISSE DES AUTEURS**

## ***L'ALSACE-LORRAINE***

Création au Buffet de la Gare Cornavin (GE) dans le cadre d'un programme d'occupation pour professionnels du spectacle (GALILEE), le 22 juin 1996, dans une mise en scène de Richard Gauteron.

*assistant à la mise en scène* : Stéphane Guex-Pierre

*responsable technique* : Jean-Michel Carrat

*administrateur* : Luc Constantin

*décoratrice* : Cheryl Cowan

*régis seur plateau et construction* : Patrick Jungo

*documentaliste et accessoiriste* : Sophie Sallin

*costumière* : Chantal Guigot

*maquilleuse* :

*régis seur son* :

*régis seur éclairages* : Mike Hausman

*avec* : Rémy Boileau, Georges Brasey, Véronica Byrde, Georges Curtelin, Michel Fidanza, Sandra Gaudin, Christophe Girod, Stéphane Guex-Pierre, Michel Marguet, Madeleine Pichonnaz, Irma Riser, Evelyne Treyer

### Pièce en six tableaux

#### *Les Personnages :*

Le patron :

- **René**

Les serveurs :

- **Jacky**

employé à la Préfecture

- **Paulette**

le locataire :

- **Monsieur Tripon**

instituteur retraité

Les clients :

- **Alain**

gérant de grandes surfaces

- **Gaby**

rentière (ancienne prostituée)

- **Julien**

informaticien

- **Manu**

maçon immigré

- **Marcel**

magasinier

- **Marie**

mécanicienne

- **Mme Popinet**

femme du garagiste

- **P'tit Jean**

boucher chevalin

- **Riton**

facteur

- **Mr. Rodriguez**

directeur du théâtre municipal

- **Suzanne**

vendeuse

- **Titou**

petit commerçant

**L'Alsace-Lorraine**

De Richard Gauteron

Toute la pièce se déroule au même endroit. C'est à dire à l'intérieur d'un petit café restaurant comme il en existe des milliers en France ou ailleurs.

- L'espace scénique est éclaté; le comptoir et , sur le côté, l'entrée de l'établissement, la table des habitués, le juke box, les toilettes et la porte communicante donnant sur une cuisine invisible. Au milieu, les autres tables où viennent boire ou surtout se restaurer les clients incarnés par les spectateurs eux-mêmes.

La pièce est découpée en six périodes qui correspondent aux cinq atmosphères différentes de la journée ordinaire d'un bistrot plus le moment festif, dimanche, jour de fermeture, où beaucoup des habitués se retrouvent.

Les dialogues dans leur banalité ne prendront sens que si la vie de ce café est restituée avec beaucoup de naturalisme. Ainsi on prendra garde aux actions de chacun des personnages dans leur singularité, leurs tics, leur rythme, leur va et vient... l'affairement des serveurs ou du patron par exemple contrastera singulièrement avec l'oisiveté des clients, même si tout le monde « boit des pots » ensemble dans une convivialité de bon aloi.

Le matin et l'après-midi sont des moments beaucoup plus calmes que ceux de l'apéro ou du coup-de-feu du restaurant où doit régner une activité intense.

Après, jusqu'à la fermeture, la fatigue des uns et l'alcoolisation des autres doit se sentir dans les intonations, le relâchement des corps ou l'exacerbation des conflits.

Le dimanche, il y aura un peu plus de soin dans la mise de chacun.

Le patron, René, restera en « civil » même pour retourner aux fourneaux ainsi que Jacky et Paulette.

L'action se déroule au début des années soixante-dix. En tenir compte pour les vêtements, les attitudes, les mentalités, l'environnement audiovisuel.

## Premier Tableau : LE MATIN

*(René, le patron envoie un peu de vapeur du percolateur et le nettoie. Il entame ensuite sa caisse de la veille en faisant glisser les pièces de même valeur avec beaucoup de dextérité sur le comptoir et il les empile verticalement avant de les introduire dans un tiroir-caisse. Un transistor marche en sourdine. Soudain René augmente le volume du son. On donne le pronostic des courses de chevaux. Il saisit un crayon et un journal, manifestement sur le sujet, et gribouille. Il arrête la radio, se baisse puis sort du comptoir avec deux porte-bouteilles contenant des verres vides et les dépose sur le côté. La porte s'ouvre. Il retourne derrière le comptoir et se met à essuyer des verres.)*

**Manu**

Salut patron !

**René**

Bonjour fils !

**Manu**

Donne-moi une bière René, pas trop froide s'il te plaît !

**René**

T'as de la chance Manu, je les ai pas mises au frigo encore !

*(René le sert)*

**Marcel (entre)**

Tu l'as mis où le journal, René ?

**René**

Qu'est-ce que tu bois Marcel ?

*(il lui tend un journal et sort avec les bouteilles vides.)*

**Marcel**

*(la bouche pleine d'un croissant qu'il vient de prendre dans un panier sur le comptoir)*

C'est pas vrai ! Y'en a que pour eux... aide au Tiers Monde, bourse d'étude pour les étudiants étrangers, comité anti-raciste.

**René** *(revient avec les bouteilles pleines qu'il met dans une glacière derrière le comptoir)*

Qu'est-ce que tu bois ?

**Marcel**

Un kawa ! *(il s'adresse à Manu)* Et ça te fait rire toi ?

**Manu**

Oui mais ça fait pas si longtemps.

**Marie**

Salut la compagnie ! Sers-moi un ballon de côte René. *(René la sert.)* Je peux te voir un moment ?

**René**

**L'Alsace-Lorraine**

De Richard Gauteron

Manu, je te garde une autre bière dehors ?

***Manu***

Donne-la moi tout de suite parce que quand tu pars dans ta cuisine on sait jamais quand tu reviens. La dernière fois il...

*(René sert Manu et Marcel puis fait signe à Marie qui le suit en coulisses)*

***Marcel*** *(qui observe Manu du coin de l'œil)*

Non mais regarde-le celui-là. Tu te prends pour Anthony Quinn avec tes moustaches à la Zorba.

***Manu***

Si on peut plus rigoler maintenant.

***Marcel***

La vedette ! Eh, le réfugié politique, t'as pensé à avertir la Paramount que tu travaillais dans le bâtiment parce que...

***René***

Marcel commence pas à nous gonfler de bon matin. Tiens, je t'offre un petit calva.

***P'tit Jean*** *(entre)*

Deux ! Frisquet ce matin. En vitesse, j'ai du boulot.

***René***

Une seconde P'tit Jean, ils vont pas s'envoler tes percherons !

***Marcel***

N'insiste pas P'tit Jean. Y'a le patron et Marie qui se roulent des pelles dans la cuisine.

*(René les sert et retourne rejoindre Marie à la cuisine.)*

***Manu***

Il faut ce qu'il faut pour faire réparer sa pompe au noir.

***Marcel***

C'est le père Popinet qui serait content s'il savait.

***Manu***

Il sait mais il a besoin de Marie parce que lui et la mécanique...

***Marcel*** *(sans conviction)*

Bon faut que j'y aille. L'heure c'est l'heure. J'suis pas mon patron moi.

***P'tit Jean***

Ca se voit !

***Manu***

Tu me passes le journal Marcel, que je vois tout ce que la France va nous donner encore aujourd'hui.

***P'tit Jean***

Putain je commençais à cinq heures moi, chez le père Garnier. On faisait tout ; l'abattage, le dépeçage, la vente, la livraison...

***Marcel***

C'est ce que je disais. Tu t'es mis à ton compte... pour faire bosser ta femme surtout.

***René (revenant)***

P'tit Jean c'est toi qui beugles comme ça ?

***Manu***

Il nous expliquait qu'il hennissait surtout !

***Marcel***

Y'a quoi à bouffer à midi ?

***René***

Steak de poulain à la provençale, pommes frites salade.

***P'tit Jean***

Du premier choix !

***Marcel***

Vaut mieux entendre ça que d'être sourd !

***P'tit Jean***

Ca veut dire quoi ?

***René***

Ca veut dire que le petit Marcel, s'il est pas content il va se faire voir chez la mère plumeau.

***Marcel***

Ca y est, il se vexe. Je sais bien que tu fais tout ce que tu peux malgré la marchandise locale.

***P'tit Jean***

Dis donc si t'es pas heureux fallait rester dans ta médina à manger tes piments.

***René (en sortant la piste de dés)***

Oh oh ! Je vous prends au quatre cent vingt et un tous les deux si vous êtes si forts... Taisez-vous, vous allez me mettre de mauvaise humeur avant même de commencer la journée. A toi de jouer Marcel.

*(ils commencent à jouer)*

***Manu (au public)***

Admettons que je sois portugais. Vous vous étonnez que je parle si bien le français et sans accent. Normal nous sommes au théâtre.

J'ai quitté le pays il y a vingt ans déjà !

Oh pleurez pas. Aucun regret. Une terre de crève-misère et d'arriérés. Le fado, le foot et la morue j'ai jamais aimé. J'ai appris le métier de maçon sur le tas, dans les chantiers.

J'ai plus de racines. Les réunions de famille et les clubs portugais ça m'a toujours fait chier.

Au pays, jeune, j'avais commencé à militer dans un parti d'opposition.

Pour ne pas me faire couper les couilles par les porcs de ce putain de Salazar, je me suis retrouvé, une nuit, sous une bâche à l'arrière d'un routier avec deux cents escudos en poche et la merde au cul.

Ma famille, c'est l'Alsace-Lorraine. Ils se doutent bien que j'ai fait autre chose que maçon dans ma vie. Dans le fond ils s'en foutent. Je les aime bien. Même Marcel... oui même Marcel. Faut dire qu'avec l'alcool beaucoup de choses se sont tassées pour moi. Je ne m'intéresse quasiment plus à la politique et puis il y a Suzanne. Personne ne sait. Elle aime bien les immigrés. Elle les trouve plus généreux au lit et faciles d'accès et d'emploi. Bien qu'en ce moment elle s'est entichée d'Alain. Va savoir pourquoi ? Je ne suis pas jaloux. Enfin c'est ce que je lui ai dit parce que je n'ai pas vraiment le choix avec elle.

### ***Riton***

Bonjour tout le monde ! (*entre*)

(*à P'tit Jean*)

Il y a un recommandé pour toi !

(*P'tit Jean signe le récépissé, ouvre le recommandé et blanchit.))*

### ***René***

Un petit blanc Riton ? Ca va P'tit Jean ?

### ***Riton***

Sur le pouce. J'suis pas en avance ce matin. Ca s'est accumulé avec les fêtes.

### ***P'tit Jean***

Excusez-moi. Faut que je retourne au magasin. Y'a du monde.

### ***Marie***

Attends P'tit Jean, j't'accompagne. René t'oublie pas à seize heures...

### ***P'tit Jean (au public- arrêt figé des autres )***

Je suis P'tit Jean le boucher; boucherie chevaline essentiellement. J'ai travaillé dur pour avoir ma propre boucherie. C'est pas facile de toute façon avec le cheval. La clientèle se fait rare, les gens ont des préjugés. Ca ne m'empêche pas d'aller vider quelques verres entre deux clients, surtout que l'intervalle est assez long en général! Rosemonde, ma femme, m'aide à tenir la boutique. Difficile de préparer la viande et de servir en même temps. On a sympathisé avec le patron. On passe souvent le dimanche ensemble. J'amène la viande, de l'inventu un peu juste question fraîcheur. René cuisine et fournit le reste. On mange chez lui et on va à la pêche. Je suis à deux doigts de me ramasser avec mon magasin. Personne ne me fera de cadeau. Et puis, aller travailler chez un patron encore!

### ***René (à Suzanne qui entre)***

Bien serré ?

*Suzanne (prenant le courrier que Riton lui remet en sortant)*

Pardon ?

*René*

Le café, bien serré ?

*Suzanne*

Euh oui !

*René*

Tu pensais à quoi ? Tu sais, ta sexualité ça ne me regarde pas.

*Suzanne*

Je ne te le fais pas dire !

*René (en la servant)*

La plaisanterie, tu connais ?

*Suzanne*

Pas le matin ! Surtout pas le matin et de temps en temps vous pourriez changer de thème.

*René*

Pourquoi ? Y'a que ça de vrai avec le bourrin, pas vrai mon petit Marcel ?

*Marcel*

Ouais mais sur un champ de course mais pas dans l'assiette.

*Suzanne*

Tu me mets un peu de lait.

*René*

Tout ce que tu veux ma poule.

*Suzanne*

Lâche-moi un peu ce matin René.

*Marcel*

Alors ça va les affaires ?

*Suzanne*

Pas un touriste. Titou est d'une humeur. Il reparle de prendre son sac à dos et de refaire un tour du monde.

*Marcel*

Avec la forme qu'il a, il dépasse pas la zone industrielle. Après c'est le Samu.

*Suzanne*

Vous inquiétez pas ! Tout ce qu'il est capable de faire c'est de promener le chien dans le square de l'évêché.



**René**

Il a intérêt. Si je chope son clebs à me pisser sur les panneaux dehors je l'écrase comme une crêpe. Tu peux lui dire

**Suzanne**

Ouh ce qu'on est viril ce matin!

**René**

Je sais ce que je dis. D'ailleurs ça me ferait plaisir que vous arrêtiez de coller vos affiches sur mes vitres.

**Suzanne**

Pourquoi? Ca ne te mobilise pas l'égalité des sexes.

**René**

Tu pourras rien y changer, Suzanne. Il y aura toujours des petites et des grosses.

*(rire gras de Marcel.)*

**Suzanne**

Vous avez vraiment la jauge à zéro. Ca vous ferait du bien de venir au meeting.

**René**

Je te répète que je veux plus voir vos portraits sur mes vitrines.

**Gaby** *(entrant avec P'tit Jean)*

Faut dire que, question concurrence, vos petites bouilles toutes fraîches, c'est plus appétissant que l'assiette du jour du chef.

*(à P'tit Jean)*

Il ne faut pas te laisser faire P'tit Jean. Crois-moi je sais de quoi je parle.

**P'tit Jean**

Ce qu'ils veulent c'est la mort du petit commerce. On est les vaches à lait de l'Etat. Forcément il leur en faut des ronds pour payer tous les parasites qu'ils entretiennent.

**René**

Qu'est-ce que je vous sers Gaby?

**Gaby**

Deux suzes!

**René**

C'est encore le fisc P'tit Jean?

**P'tit Jean**

Ils ont refusé le délai.

**René**

C'est des salauds. L'Etat c'est le plus grand voleur. Un jour ils sont venus à quatre. Ils nous ont mis contre le mur. Ils ont tout fouillé, ici et chez moi. Ils ont trouvé deux briques qu'on n'avait pas déclarées. J'ai eu vingt cinq bâtons d'amende. On rembourse encore.

**L'Alsace-Lorraine**

De Richard Gauteron

**Gaby**

Les polyvalents c'est les pires. D'anciens gangsters reconvertis dans les finances... une vraie mafia!

**René**

Je leur ai dit « Ne revenez plus ». Ils ont compris.

**Marcel**

Dans « Le Train sifflera trois fois » Gary Cooper il quittait la ville, dégoûté.

**Manu**

Déconnez pas! Je vous assure qu'on est pas si mal ici. On a encore le droit de s'exprimer. La preuve!

**René**

T'es plus obligé de lécher les bottes de l'administration Manu. Tu l'as maintenant ton permis de séjour.

**Manu**

Je me suis jamais mis à plat ventre devant personne, jamais.

**Marcel**

Non mais devant le comptoir pas plus tard qu'avant-hier. Il s'en tenait une. Il savait même plus comment il s'appelait.

**René** (*sur ses gardes*)

Et alors? Il est rentré chez lui sans encombre. Je l'ai même raccompagné quelques pas. Il t'a rien demandé... à personne.

**Marcel**

C'était juste pour dire.

**René**

Ouais! Tiens (*il tend une soucoupe*). Commence donc par me mettre un billet de cinq mille pour P'tit Jean. La solidarité c'est pas que des mots.

**Marcel**

Oh putain! Cinq mille, c'est la fin du mois et...

**René**

Allez Marcel! Tu veux pas qu'on pense que t'es un youpin.

**Marcel**

On est toujours en train de se faire niquer ici.

**René**

T'aimes ça. Allez les autres, on suit le mouvement. On va pas laisser P'tit Jean dans la merde. (*il fait passer la soucoupe parmi les autres*)

**Marcel**

Et toi? Tu mets combien?

**René**

Qui c'est qu'a eu l'idée? Et puis j'offre la tournée... à condition que P'tit Jean remette ça après. La moindre des choses non?

**Manu**

L'enfoiré.

**Suzanne**

Je peux passer voir Rosemonde, P'tit Jean. Ca doit pas être facile pour elle.

**P'tit Jean**

Ouais mais pas trop longtemps. Elle a du travail.

**Suzanne**

Si t'étais pas toujours fourré ici elle aurait pas la boucherie à tenir en plus de tes deux gamines et de ton ménage.

**P'tit Jean**

Eh Suzanne, tu veux bien te mêler de ton oignon. Tu vas pas venir commander chez moi.

**Gaby**

Attends! On va l'appeler Rosemonde. On va lui demander son avis. Eh Rosemonde. Y'a P'tit Jean qui dit que t'as trop de travail...

**P'tit Jean**

Arrête nom de Dieu !

**Manu**

Y'a plus de respect.

**P'tit Jean**

Oh écrase, toi! Tu vas pas me donner des leçons. Les femmes chez toi, elles peuvent même pas regarder un homme en face sans se faire lyncher.

**Marcel**

Et ils ont raison! Les femmes tu leur donnes ça (*il montre son petit doigt*) et elles te bouffent le bras (*il fait un geste obscène, très content de son gag*).

**Gaby**

Ah mes poulets! Je vous aime bien finalement! Vous êtes toujours aussi cons! Ca me rappelle le bon vieux temps.

**Suzanne**

Tu devrais venir Gaby à la réunion. On a besoin de femmes d'expérience comme toi.

**René**

Avec la bande de frustrées que vous avez, moi je sais ce que vous avez besoin. (Il donne à P'tit Jean le résultat de sa quête) Qu'est ce que je vous sers? C'est P'tit Jean qui offre la tournée.

***P'tit Jean (la main un peu forcée)***

Ouais, qu'est-ce que vous prenez? Vite fait parce que...

***Tous en coeur***

Y'a Rosemonde qui m'attend au magasin!

## Deuxième Tableau : A MIDI

*Marie (à René et P'tit Jean)*

Alors le client arrive vers moi et me dit « je viens de faire le service chez vous et mes freins sont mal réglés. J'ai failli rentrer dans un mur à cause de vous... »

*Riton (entre)*

Bonjour, quelle journée!

*Marie*

« C'est quoi la marque de votre voiture? » que je lui dis.

« Une R Quatre » qu'il me répond.

« Dans ce cas il faut vous adresser au patron. C'est lui qui s'en est occupé. C'est le spécialiste des Renault ».

*René*

Qu'est-ce que tu bois Riton? La colle des timbres ça doit assécher la langue.

*Riton*

Con celui-là! J'ai une éponge.

*P'tit Jean*

On peut même dire que t'en es une!

*Riton*

Y'a pas de mal à se désaltérer quand on trotte toute la journée. Verse-nous trois pastis René. Y'a Titou et Suzanne qui se radinent.

*P'tit Jean*

Je comprends pourquoi le père Popinet faisait la gueule. La vie qu'il nous a mené à Rosemonde et moi parce que le steak haché était soi-disant pas frais.

*René*

A mon avis c'est surtout parce qu'il doit aller s'acheter sa viande lui-même vu que la mère Popinet elle ne lui ramène que des bottes de radis du marché.

*P'tit Jean*

C'est vrai que le reste de ses commissions ça se passe ici la plupart du temps.

*Marie*

Faut dire que le choix n'est pas terrible dans le quartier.

*P'tit Jean*

Qu'est-ce que tu veux dire?

*Marie*

Moi? Rien. Je parlais des hommes en général.

*P'tit Jean*

Ah bon? Depuis quand ça t'intéresse?

**Marie**

Tu vois l'avantage des voitures sur les mecs c'est que quand je retire la clef de contact elles la mettent en veilleuse.

**Alain** (*entrant*)

Tiens Marie tu peux la garder cet après-midi, j'en ai pas besoin. Y'a le démarreur qui merde à nouveau.

**René**

Bonjour fils! Une brune?

**Paulette** (*entre en courant*)

Excuse-moi René, j'ai été retardé par un embouteillage, un accident.

**P'tit Jean**

T'appelle ça un embouteillage, Paulette... une grasse matinée améliorée!

**Paulette**

Ca va P'tit Jean!

**Marie**

T'es toute belle ce matin!

**René** (*regard noir à Marie*)

Sers Alain. Je ne suis pas en avance avec le plat du jour.

*(Paulette va mettre un disque au juke-box, une chanson d'un air populaire des années soixante-dix. Elle embrasse Gaby qui arrive.)*

**Gaby**

Bonjour ma poule. Fais pas attention. C'est des ours les hommes, je sais de quoi je parle. T'as pas amené ta môme aujourd'hui?

**Paulette**

Non, elle est chez ses grands-parents.

**Titou** (*entre avec Suzanne*)

Non, les poupées russes de magifrance c'est quinze francs cinquante pièce. Je travaille pas pour engraisser l'Etat moi.

**Suzanne**

Bonjour Paulette, donne-moi un jus de tomate.

**Riton**

Je t'ai déjà commandé un pastis Suzanne.

**Titou**

C'est écolo aussi, rien que des herbes! C'est bon pour la concentration.

**L'Alsace-Lorraine**

De Richard Gauteron

**Marie** (*au public - arrêt figé des autres*)

Je viens boire un pot de temps en temps ici. On peut se laisser aller aussi un peu. Parce qu'au garage, le patron, monsieur Popinet, c'est la gueule d'enterrement toute la journée, et radin avec ça, à récupérer chaque écrou comme des lingots d'or qu'il empile dans des vieux pots de confiture. Faut reconnaître que les marchés de sa femme lui coûtent cher... en apéro surtout. Je me fais quelques extra au noir avec les copains de l'Alsace-Lorraine. Le patron il s'en doute mais je m'en fous il peut rien prouver. Et il a besoin de moi vu qu'il est devenu tellement incompetent en mécanique. Sa femme vient m'espionner mais au bout de trois suzes elle sait déjà plus quel jour on vit. J'en pince un peu pour Paulette. Je ne sais pas comment lui dire bien que je suis sûre qu'elle l'a deviné déjà. Et puis elle a un jeune mec dans la peau en ce moment. Ils essaient d'être tellement discrets que tout le monde est au courant. Sûr que je mettrais moins les pieds à l'Alsace-Lorraine si elle était pas là.

**Alain**

Un whisky, Paulette!

**Paulette**

Tu veux un glaçon, Alain?

**Alain**

Sec! Depuis le temps tu devrais le savoir!

**P'tit Jean**

Laisse Alain, elle a la tête ailleurs aujourd'hui, un embouteillage!

**Paulette** (*en riant*)

Ce qu'il est bête celui-là!

**Marie**

René, un petit quatre cent vingt et un?

**René** (*en coulisses*)

J'ai pas le temps. Je travaille moi.

**Marcel** (*entre*)

Verse-moi un canon. On peut bouffer rapidos?

**P'tit Jean**

Faut que je file, la fermeture du magasin.

**Marie**

P'tit Jean vite fait. René tu viens?

**Marcel**

Bon alors je peux bouffer ou pas?

**René** (*arrive de la cuisine*)

Oh Marcel, relax! Tu vas pas nous faire croire que tu as tant de travail que ça dans ta quincaillerie. Quand tu tapes le carton sur tes bonbonnes de gaz, t'as jamais peur que ça saute. Viens faire le quatrième. Tout est sur le feu. Paulette sers-nous quatre ricards!

**L'Alsace-Lorraine**

De Richard Gauteron

**Riton**

J'y vais, encore toute la rue haute!

**Paulette** (*rend de l'argent subrepticement à Alain*)

Tiens, merci Alain!

**Alain**

C'était pas obligé, tu sais!

**Paulette**

Alain, je t'en prie!

**Alain**

Ressers-moi un baby.

**René** (*s'adressant à P'tit Jean*)

Toi, tu peux dire que tu as une femme en or. Jamais vu personne perdre aussi régulièrement.

**Marie**

Remets-nous une tournée, ma belle!

**Riton** (*sur le pas de la porte, au public*)

Je sais. Vous vous êtes dit « Et voilà le facteur. Doucement le matin, pas trop vite le soir. Un arrêt-apéro dans tous les troquets de la distribution du courrier. Oui c'est vrai! J'assume, je suis con et je m'en vante. Ce n'est pas du fatalisme encore moins du laisser-aller. C'est un art de vivre. Je vous défie de trouver plus philosophe. Je cultive l'insignifiance comme d'autres font de la recherche ou de la politique. On a failli me renvoyer il y a quinze ans; manque d'efficacité, lettres égarées... une histoire! Ca s'est tassé. Tout se tasse quand on reste à sa place. Pas de danger, croyez-moi!

**P'tit Jean** (*en sortant*)

Non, il faut que j'y aille maintenant. Tu me mets la tournée sur l'ardoise Paulette.

(*Regard de Paulette vers René. Assentiment muet de René. Sortie de Titou après un regard exaspéré vers Suzanne qui l'ignore.*)

**Alain** (*saisissant les dés*)

Tant pis pour vous!

(*Ils commencent à jouer*)

**Madame Popinet** (*en entrant*)

Marie, il y a le patron qui vous demande.

**Marie**

J'y vais Madame Popinet. Si c'est le problème des freins...

**Madame Popinet**



Sers-moi une petite suze, ma chérie. J'ai les jambes lourdes aujourd'hui. Il y avait un de ces mondes au marché.

*Suzanne (en aparté à Gaby)*

Tu parles de la charge, avec sa laitue et la ciboulette. C'est le père Popinet qui va être content quand il va s'apercevoir combien ça lui coûte une salade verte à l'heure de l'apéro.

*Marcel*

René, tu me fais à bouffer ou pas?

*René*

Voilà! Quatre cent vingt et un! Paulette!(*égrillard*) Un petit ricard et un doigt d'eau fraîche. Mets-toi à table Marcel, c'est comme si c'était là.

*Madame Popinet*

Qu'est-ce qu'il y a à manger René?

*P'tit Jean (revenant)*

Du premier choix Madame Popinet, du poulain dans le filet.

*Madame Popinet*

Et il n'y a rien d'autre René?

*Alain*

C'est vrai que c'est pas terrible le bourrin, sauf gagnant à trente cinq contre un.

*P'tit Jean*

A propos, il n'y a personne qui m'a payé sa part sur le tiercé la semaine passée.

*Marcel*

Quelle part? T'as perdu, t'as perdu. Personne il t'a dit de jouer.

*P'tit Jean*

Quoi? Toutes les semaines je joue pour tout le monde les mêmes numéros et...

*René*

Et là du calme! Tiens Marcel, mange et tais-toi. Combien on te doit P'tit Jean?

*P'tit Jean*

Cinquante balles!

*Marcel*

T'as vraiment joué au moins?

*P'tit Jean*

Traite-moi de voleur pendant que tu y es! C'est la dernière fois, tu m'entends que je vais chercher les billets.

*Marcel*

On peut plus poser de questions maintenant?

***P'tit Jean***

On n'est pas en Afrique du Nord ici...

***Marcel***

Qu'est-ce que tu veux dire? Qu'on est des voleurs, nous les pieds-noirs... que mon père, toute ma famille c'est des...

***Suzanne***

Vrais cons? Mais on peut pas juger comme ça sans connaître! Par contre il y en a un qu'on connaît bien.

***Gaby***

Un jour, j'étais en.. stage à Casablanca, y'en a un qui est venu avec son fils, un colon... pour le déniaiser il disait! Il m'a demandé si je couchais pas avec les arabes.

***Madame Popinet***

Qu'est-ce que tu lui as dit?

***Gaby***

Pas pendant le ramadan!

***Alain*** (*tend un billet à P'tit Jean*)

Tiens P'tit Jean. Je n'ai pas de monnaie. Tu gardes le reste pour la prochaine fois. Sers-lui une bière Paulette.

***Gaby*** (*aux autres femmes*)

On n'avait pas d'eau chaude à l'époque mais fallait voir la façon qu'on se tenait. Comment qu'elles sont fagotées maintenant et la propreté...

***Suzanne***

On est plus libre. Un bon vieux jeans et un chandail et t'as tout ton temps et ton espace, tu peux pas comparer comme ça, Gaby!

***Alain***

Suzanne, je peux te parler un moment!

***Titou*** (*entrant*)

Suzanne, tu peux aller fermer le magasin? Cette année les touristes! Quand on n'a pas d'argent on reste chez soi

***Alain*** (*à Suzanne*)

Attends!

***René***

Une pizza pour quatre et une carafe d'eau et ils te déballetent un pain de quatre livres acheté au Prisunic, qu'il faut deux heures pour nettoyer les miettes.

***Gaby***

**L'Alsace-Lorraine**

De Richard Gauteron

Y'en avait un à l'épicerie... Robinson Crusöé ! Les cheveux longs, la salopette déchirée et les pieds nus crasseux... le munster à côté, c'était de la fleur d'oranger ! Ils ne savent pas vivre ces gens-là!

**Marcel** (*la bouche pleine*)

Peut-être ! Mais pour la baise tu sais plus où donner de la tête.

**Suzanne**

Ca a jamais été ton fort!

**Marcel**

Ecoute-la celle-là!

**Gaby**

Elle parlait de ta tête Marcel !

**René**

Laissez-le manger tranquillement.

**Alain** (*à Suzanne*)

Il y a ma gamine qui fait la conne. Elle s'est fait vider de sa terminale. Je lui ai proposé de travailler avec moi. Elle a refusé. Elle pourrait peut-être passer te voir pour un conseil.

**Marie** (*revenant*)

Donne-moi un paquet de gitanes maïs, ma grande!

**René**

C'est bon Marcel?

**Marcel**

C'est du bourrin!

**P'tit Jean**

Dis donc René, t'as à te plaindre de la marchandise?

**René**

Non, mais c'est cher. J'ai été obligé d'augmenter le prix du plat du jour.

**Marcel**

Quoi, encore? C'est combien maintenant?

**Madame Popinet** (*regardant l'horloge*)

Oh déjà! (*elle se lève*) je ne sais pas vraiment quoi faire à manger à midi.  
(*elle sort*)

**P'tit Jean**

Tu parles, il est une heure dix!

**Gaby**

Ressers-moi une petite suze ma poule. Il est joli ton chemisier.

*Marie* (effleurant du regard l'échancrure du chemisier de Paulette)  
Et bien décoré !

*Suzanne*  
Ca drague sec!

*Alain*  
Alors?

*Suzanne*  
Dis-lui de venir au magasin à quinze heures cet après-midi. Y'a personne à cette heure-là!

*Alain*  
Merci Suzanne. Un ricard et un scotch Paulette!

*Suzanne*  
Non, j'ai pas le temps!

*Alain*  
J'insiste.

(*Paulette les sert.*)

*Marie* (va vers la table de Gaby)  
Il est gonflé monsieur Popinet. Il m'engueule parce que le client a rouspété et que je lui ai dit que c'était lui qui avait réparé les freins de la R Quatre.

*Titou*  
Normal, si Suzanne me fait le coup kif kif!

*Paulette* (met la table pour elle et René)  
Ca ne m'étonne pas de toi, mon gros biquet!

*Alain* (trinque avec Suzanne)  
Tchin! Qu'est-ce que tu as?

*Suzanne*  
Je te revois quand?

*René*  
Il y a encore quelqu'un qui veut manger sinon on va se mettre à table.

*Paulette*  
Je mets deux couverts René?

*René*  
Alain, tu manges un morceau avec nous?.. Allez... viens t'asseoir... ajoute une assiette Paulette.

*Alain* (vient s'asseoir - au public - René et Paulette dînent.)  
Je tremble un peu sauf quand j'ai bien bu. Mais il est encore trop tôt. Je suis gérant d'une grande surface... travaillé très dur comme garçon de course à quatorze ans. J'ai gravi tous les

échelons à la force du poignet, vendeur, chef de rayon laiterie et fromages, inspecteur, responsable d'un département et puis gérant d'une petite surface dans un quartier minable pour finir avec ce super marché centre ville.

J'ai commencé à boire quand j'étais inspecteur. Le personnel ne pouvait plus me voir... commencé à militer, côtoyer les syndicats, beaucoup de temps à passer dehors... quelques aventures, les bars américains... j'étais déjà marié.

J'ai essayé de m'en sortir, par tous les moyens... je fais du groupe; non-directivité, négociation, conduite d'entretien.. ça vous épate hein?... difficile, j'ai les moyens de boire bon et corsé. En fait je m'enivre avec n'importe quoi et n'importe qui, l'essentiel c'est de rentrer le plus tard possible à la maison. Ça commence à se casser la gueule un peu partout pour moi. J'en ai ma claque de ce boulot et le malheur c'est que je sois toujours très compétent. La démagie avec le personnel ça me connaît par contre avec les femmes...